

Il invente une méthode de langage universel et instantané : *"Ecrire comme on parle, parler comme on écrit... une seule lettre usuelle pour chaque son, un seul son pour chaque lettre ; dès lors, ni lettres nulles, équivoques ou à plusieurs sens... le même son reproduit par la même lettre dans toutes les langues..."*

Le Régent propose d'accueillir chez lui, à Contamine-sur-Arve, les curieux afin de les initier directement à cette méthode.

Le 22 juillet 1902, de Contamine, il écrit au directeur de l'enseignement primaire de la Seine demandant *"très respectueusement a être nommé instituteur adjoint à Paris pour enseigner, pendant ses loisirs le langage instantané..."*

Pour fêter dignement le cinquantenaire du rattachement de la Savoie à la France, il propose un symbole du *"Langage instantané"* : la statue d'une femme auréolée, tenant d'une main un flambeau éclairant fortement le monde, de l'autre un livre polyglotte à la portée de toutes les intelligences, les pieds posés sur un globe terrestre pour refouler la séculaire ignorance des cinq parties du monde...

Ce projet ne fut pas retenu, comme *"le palladium universel dédié à la science, à la paix et à l'humanité"* que l'instituteur de Contamine souhaitait pour Paris, en 1890.

Dès la déclaration de guerre, il publie

des *"guides militaires en langage instantané, particulièrement utiles pour diriger les armées en pays étrangers. En moins d'un jour, chaque soldat peut, sans maître, les apprendre dans les garnisons, les camps, les tranchées..."*

Rien ne le décourage, rien ne le rebute. Pour faire connaître ses projets, pour faire adopter ses idées, il écrit d'innombrables courriers à l'inspecteur d'Académie, au préfet, au ministre de l'Instruction Publique, au Président de la République... organise des pétitions, rédige des brochures, donne des conférences, participe à des congrès, à des expositions à Paris..., revendiquant des titres superlatifs : *"bienfaiteur de l'humanité", "génial philanthrope", "pionnier de la civilisation"*.

Apparemment, il est bon pédagogue, mais ce super actif cause bien des tourments aux autorités préfectorales, communales et académiques.

Le 27 octobre 1904, il est mis d'office dans l'obligation de faire valoir ses droits à la retraite. Ulcéré, affligé par cette mesure qu'il juge inique, il s'intitule *"l'instituteur mendiant"* dans un pamphlet adressé au ministre de l'Instruction Publique, dans un supplément de la *"Tribune de l'enseignement Primaire"*.

Il vécut ses dernières années à Ivroy, hameau de Mieussy où sa femme enseignait, puis à Annemasse où il décéda en 1917.

Participation à la perte de notre patois

Dans une lettre de quatre pages l'instituteur Jean Marie Chappaz expose à l'inspecteur d'Académie, la méthode qu'il emploie pour apprendre aux petits ruraux à se débarrasser du patois et parler le français.

Extraits :

"... C'est un moyen simple, pratique et amusant...Le maître, après avoir fait comprendre les inconvénients du patois, exhorte les élèves à parler le français dans la cour et les environs de l'école... le régent fait tenir au premier enfant qui dans la journée parle le patois, un grelot que l'élève est tenu d'agiter constamment à sa main, de manière à ce qu'il soit entendu dans toutes les parties de la cour. Quiconque a été saisi du grelot doit copier un petit pensum après la classe. Se sentant humilié de tenir le grelot et d'être

exposé à la risée de ses camarades, le fautif a tout intérêt à s'en débarrasser au plus vite, d'autant plus qu'il a pour consigne de le céder au premier enfant qui prononce un mot de patois. Aussi s'empresse-t-il à courir parmi les groupes pour trouver à s'en défaire ; mais comme en courant il agite et fait sonner son grelot, tous les élèves se trouvent par là même, avertis et se gardent bien de tomber en faute. Après quelques jours seulement, le grelot a complètement banni le patois de l'école. Le matin et à midi, le grelot est pris (mais non